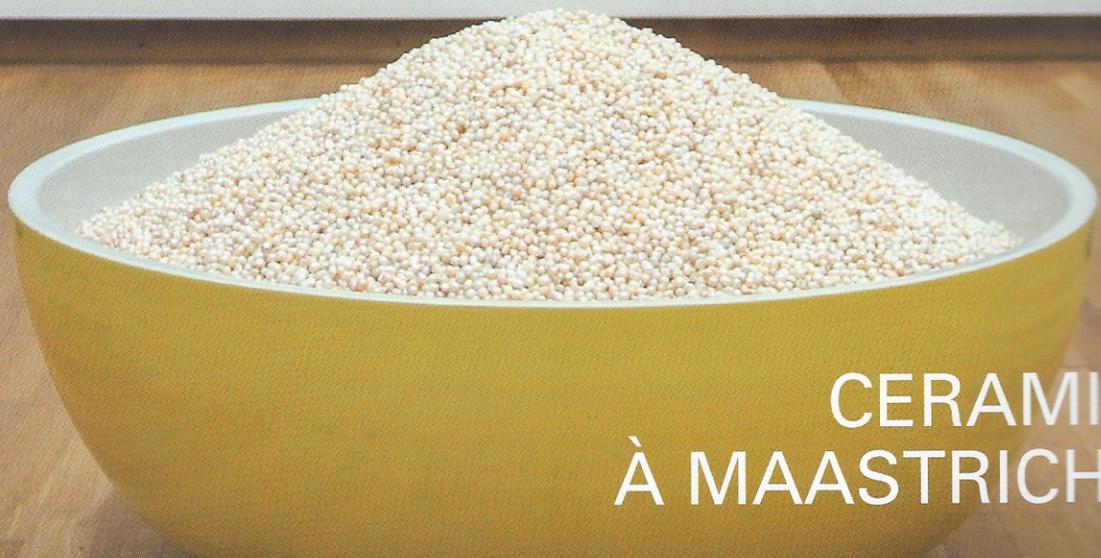


▲ la revue de la ●
céramique et du **verre**



CERAMIX
À MAASTRICHT



LAURENT ESQUERRÉ

L'appel de la céramique

Le peintre et sculpteur toulousain Laurent Esquerré évoque son dernier projet monumental tout juste sorti des fours de Vietri sul Mare sur la côte almafitaine, une sorte de retour aux sources après y avoir découvert la céramique il y a quinze ans.

Parce qu'il fait trop froid en ces premiers jours d'octobre, Laurent Esquerré ne nous reçoit pas dans son vaste atelier de la banlieue parisienne, à Ivry-sur-Seine, qu'il occupe depuis cinq ans, après avoir quitté celui de sa ville natale, Toulouse. C'est dans le salon de l'appartement, situé à l'étage au-dessus, qu'il évoque presque trente ans de création, en particulier son tout dernier monumental projet qui est au moment où vous lisez ces pages désormais totalement abouti et sorti des fours de l'atelier Ceramica Santoriello à Vietri sul Mare, près de Naples en Italie. Un pari fou, comme peut en avoir le volubile Laurent Esquerré : quatre sculptures d'un seul bloc, entre deux et trois mètres de hauteur et près de 800 kg chacune, qu'a accepté de réaliser, sans sourciller, le maître d'art vietresien Vincenzo Santoriello. C'est un retour aux sources pour l'artiste qui avait découvert la technique de la céramique en 2000 dans un atelier de la Campanie près de Naples. De retour à Toulouse, il se met à la recherche d'un atelier où il pourrait réaliser « sa » céramique, et plus particulièrement d'une couleur de sa région, en préparation d'une exposition pour la Biennale internationale de la Céramique de Vallauris, à la chapelle de la Miséricorde (2006). Ses recherches le mèneront à la poterie Not Frères au Mas-Saintes-Puelles, près de Castelnaudary, dans la région du Lauragais que l'on nomme Pays de Cocagne.



La poterie des frères Not

Né en 1967, le tout jeune garçon qu'il est a grandi entouré d'objets d'art, ses parents sont antiquaires. En 1988, il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Amor et, soutenu par les artistes Alberola et Cuelco, il obtient son diplôme en 1992 avec les félicitations du jury. Après quoi, il installe son atelier d'abord à Paris, puis à Toulouse, dans lesquels il pratique intensément la peinture et le dessin, mais pas encore de céramique, excepté un *Singe à la tulipe* (1990). « *Ce n'était pas encore ma préoccupation principale* », confie-t-il. C'est véritablement

sa rencontre avec les frères Not¹, qui donne naissance à un nouveau travail, une nouvelle aventure. « *Jean Derval (1925-2010) me confiait qu'il vécut la même expérience artistique lorsqu'il rencontra lui-même les potiers de Vallauris en 1949* », explique-t-il. C'est donc au contact de ces quatre personnes, leur humanisme, leurs mains, leurs gestes, leur cerveau au bout des doigts, leur couleur bleue que Laurent Esquerré entame une nouvelle histoire plastique – sans pour autant oublier la peinture et le dessin – avec la terre qui le touche, et qui lui offre un nouveau rapport à la matière. « *L'argile est*

Laurent Esquerré à l'atelier Ceramica Santoriello, 2014.

Page de gauche : Les 4 « géants d'argile » en cours de séchage, Ceramica Santoriello, 2015.





mère de l'homme tolérant », disait Ugo Marano. Des fours des frères Not sortiront des crânes émaillés de bleu de cobalt coiffés d'oiseaux, surmontés de fleurs épanouies, et parfois même d'un lièvre au cou étiré par une volée de collerettes. Et c'est toujours en étroite collaboration avec les Not qu'il réalise les récents chapiteaux de l'église désacralisée Notre-Dame-des-Grâces à Toulouse en 2015². « J'invente ma propre mythologie, une histoire sculptée peuplée de personnages monstrueux souvent mi-hommes, mi-animaux, jamais repoussants, mais plutôt élégants. Ils surgissent de la culture populaire, mais aussi de mes rencontres, de mes lectures. Dans une époque où toute suspicion de sacralité, toute revendication d'un héritage artistique ou d'une tradition entraînent les cris d'orfraie des adeptes du non-art, je n'hésite pas à employer le terme de vision, de beauté, et de vérité dans mon travail », confie Laurent Esquerré.

La fabrique de Vincenzo Santoriello

En 2013, le sculpteur va avoir un deuxième coup de foudre en visitant la fabrique Ceramica Santoriello, qui va lui permettre d'augmenter son envergure. Dans un village de potiers qui ne compte pas moins de 110 artisans céramistes, le gigantesque atelier de 2000 m² de Vincenzo Santoriello donne à la fois sur la mer et la montagne, et a vu passer de très grands noms : Ugo Marano (1943-2011), bien sûr, il était d'ici, mais aussi Enzo Cucchi (né en 1949), et surtout Miquel Barceló (né en 1957) qui y réalisa sa monumentale peau de céramique pour la cathédrale Bajo-el-Mar de Majorque de 2002 à 2004. Un lieu qui va lui faire changer d'échelle et de couleur de terre. Il faut dire que cet endroit



« Essayer de travailler le 'grand' avec autant de franchise et de liberté que le 'petit', là était tout l'enjeu de cette aventure »

Études préparatoires réalisées chez Ceramica Santoriello : *Portrait d'enfant*, H. 30 cm, 2014.

est imprégné de la force du céramiste italien et encore habité par les histoires des artistes qui l'ont occupé. « Lorsque j'ai demandé à Vincenzo, s'il pouvait m'aider à réaliser quatre gigantesques sculptures, il m'a répondu, oui, après avoir pris le temps d'en étudier les contraintes techniques », explique Laurent Esquerré.

En 2014, il est donc accueilli en résidence au Capannone de Vietri sul Mare. Un projet de cette taille-là a un coût financier dont l'artiste ne dispose

pas. Il décide donc, aidé par son épouse Julie, de faire appel au mécénat. Intitulé « L'appel des douze », l'idée consiste à faire réaliser 12 bronzes, par la fonderie d'art Susse, du *Cow-boy aux longs bras* – une des quatre petites maquettes préparatoires – et d'en proposer l'acquisition à des personnes sensibles au projet. L'opération a bien fonctionné, douze bienfaiteurs ont répondu positivement à l'appel, et en octobre 2014, réunis dans l'atelier d'Ivry-sur-Seine, à l'issue d'une cérémonie, chacun est



reparti avec son Cow-boy sous le bras. Tandis que dans le sud de l'Italie, « lors de mes successifs séjours, j'ai testé nombre de terres utilisées par l'atelier. Au fur et à mesure de mes essais, mon choix s'est tout naturellement porté sur une qualité de terre, très grasse, plastique et malléable, la même qu'avait utilisée Miquel Barceló, qui devait répondre à la qualité d'un geste rapide que je souhaitais. Essayer de travailler le 'grand' avec autant de franchise et de liberté que le 'petit', là était tout l'enjeu de cette aventure », commente le sculpteur.

Braver la matière

Avant de s'attaquer aux énormes amas d'argile, il réalise une multitude de dessins et croquis, de maquettes préparatoires en terre allant de trente centimètres jusqu'à plus d'un mètre, ainsi que de nombreux portraits pour lesquels ses enfants et ceux de Vincenzo ont posé. Entouré de ses études, il va s'attaquer alors au monumental. Posé sur des échafaudages, Laurent Esquerré va faire surgir de ces colossaux blocs de terre pleins, de près de 2 tonnes chacun, les formes imaginées de ses quatre idoles, à grands coups de machette.

Tout d'abord le Cow-boy, un personnage récurrent dans son travail, s'est assis sur un socle à la hauteur de ses bras bien trop longs, lourds, et distendus. Puis deux mains géantes aux formes très esquissées se sont dotées d'une paire d'ailes d'oiseaux; quant au lièvre, il porte sa tête en offrande sur une main humaine. « Ici, j'ai travaillé en enlevant plutôt qu'en rajoutant de la terre. Malgré mes doutes, mes appréhensions, j'ai sculpté, j'ai accidenté, j'ai bousculé jusqu'à ses limites, non sans un certain plaisir jubilatoire, l'ar-

gile fraîche et molle, ce qui a d'ailleurs déterminé le rythme soutenu de nos journées de travail. Vincenzo me suivait toujours au corps de manière exceptionnelle », indique-t-il. Une fois le travail de sculpture terminé, un exosquelette fait de tuyaux métalliques et de balances emprisonne et soutient chacun des géants d'argile. Emmittouffés dans des grandes bâches de plastique, tels des figures fantomatiques, ils sont régulièrement humidifiés pour pouvoir être creusés, et pour ne pas forcer leur séchage. Rappelons que ce dernier conduit à une rétraction naturelle de la terre de 10 % : le Cow-boy a ainsi perdu 30 cm. Dès lors, plusieurs essais chromatiques commencent sur les études préparatoires.

Réintroduire la couleur

Les différentes tonalités choisies semblent directement surgir de l'environnement de Vietri sul Mare : un vase de Stefania Marano (née en 1941), la Tombe du Plongeur de Paestum, la descente de la Vierge de Raito, le dôme couvert de tuiles en céramique d'une église, l'architecture colorée des façades de Paolo Soleri, ou les fresques pompéiennes... « Je souhaite, ici, renouer avec la longue tradition de la polychromie en sculpture, ce que la céramique permet. Couleur et forme sont pour moi indissolubles, nées d'une identité nécessaire. En ce sens, je me sens proche de l'œuvre sculptée de Fontana (1899-1968) », précise l'artiste. Au final, un trait « rouge sang » vertical coulera jusqu'en bas du socle du lièvre, dont le corps, émaillé de vert et de blanc, et tout en déséquilibre, semble sur le point de vaciller. « Cette œuvre pourrait d'ailleurs s'appeler le nouveau San Gennaro », avoue Laurent Esquerré, une référence

à la décapitation du martyr napolitain et au « miracle » de la liquéfaction de son sang censé protéger la ville des éruptions volcaniques du Vésuve. Après plusieurs essais, le visage et les longs bras aux revolvers du jeune Cow-boy tendront vers des bruns grâce à l'ajout de manganèse, apportant une certaine dimension religieuse à la manière des Vierges Noires. Pour le reste, le corps, le socle et le chapeau, seront blancs non pas totalement, mais laissant transparaître l'argile rouge en dessous, mais aussi quelques touches par endroits de bleu et jaune. Pour cuire le tout, des fours électriques fabriqués sur mesure par l'atelier Santoriello sont installés tout autour de chaque pièce. La monocuisson est adoptée pour ne pas soumettre les œuvres de telles dimensions et poids à des chocs excessifs. En novembre 2015, Laurent Esquerré est revenu dans le petit village amalfitain, découvrir la sortie des fours. L'ensemble devait être présenté cette année à la Cité de la Céramique à Sèvres, qui avait soutenu le projet, tout comme *La Revue de la Céramique et du Verre*. Depuis, sans nouvelles de la part de la Manufacture, c'est le 116, centre d'art contemporain à Montreuil³, qui accueille, après un long voyage, son lièvre *San Gennaro*, aux côtés de quelques autres pièces et dessins.

DOMINIQUE POIRET

Vincenzo Santoriello et Laurent Esquerré à l'atelier, 2015.
Croquis préparatoires, 2014.
Essai de couleurs sur la maquette de *La main oiseau*, H. 25 cm, 2015.

Crédits photographiques :
Mosé Biaggio Moliterni,
Julie Esquerré et Yves Sabourin

1. RCV, n° 146, janvier-février 2006
2. RCV, n° 203, juillet-août 2015
3. Exposition F.A.I.R.E.S au Centre d'art contemporain, Le 116, à Montreuil, du 20 janvier au 16 avril 2016, Commissariat : Yves Sabourin, Artistes invités : Angélique, Isabel Bisson-Maudit, Rose-Marie Crespín, Laurent Esquerré et Françoise Quardon.